



**HAL**  
open science

## Les objets mobiliers

Jean-Luc Liez

► **To cite this version:**

Jean-Luc Liez. Les objets mobiliers. Association de sauvegarde du clocher de Joncreuil. Saint-Pierre-ès-liens de Joncreuil. Dix siècles d'histoire, Association de sauvegarde du clocher de Joncreuil, 2022, 978-2-9559933-7-8. hal-04160665

**HAL Id: hal-04160665**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04160665v1>**

Submitted on 12 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La Croix du cimetière

L'église de Joncreuil est encore entourée de son cimetière et devant sa façade se dresse une construction qui, à première vue, s'apparenterait à une croix cimetière. **Une longue exposition aux intempéries l'a dégradé.** Un examen précis permet de révéler plusieurs points.

Haut de 3,50 m environ, le monument se compose de quatre éléments distincts. Un piédestal supporte une colonne elle-même surmontée d'une croix. Les différentes natures de pierre présentes dans cet échafaudage, laissent entrevoir un montage à partir de fragments disparates. Ce constat implique des datations différentes pour chacune de ces parties.

Le piédestal anépigraphique semble avoir été conçu pour supporter la colonne. Son aspect suppose un montage au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La colonne corinthienne repose sur une base dorique d'une autre provenance. Une couche de ciment lie cet élément aux vestiges de la base du fût qui s'observent toujours. L'ensemble est érodé par la pollution. Le fût lisse, de teinte rosée, est richement ornementé : des guirlandes de fruits et de fleurs sortent de la bouche de putti.

Un curieux élément interroge. Il s'agit d'un personnage en oraison, placé sur une console comportant des armes effacées en partie supérieure et encadrées de la mention d'une année : 16/56. Le dispositif évoque les colonnes rostrales. La tête du personnage est brisée, mais son costume permet d'identifier un ecclésiastique. L'état dégradé de la pierre (et la différence de teinte ?) ne permet pas de distinguer si cette effigie fait réellement corps avec le fût ou si elle a été ajoutée. On remarque un manque de matière sous le genou gauche du personnage. L'état partiel du blason interdit de reconnaître formellement son propriétaire. On distingue un échassier (grue, héron ?), tandis que le chef de l'écu semble avoir accueilli des meubles héraldiques. On remarque de nombreux graffitis sur le fût de la colonne.

Une massive croix sommitale de forme géométrique (en ciment ?) est moderne. Elle couronne cet assemblage composite.

### Chapiteaux du chœur

## Le mobilier de l'église Saint-Pierre-ès-liens

L'église de Joncreuil fut plusieurs fois modifiée au fil du temps. Ces bouleversements eurent des répercussions sur le mobilier de cet édifice qui demeure modeste.

### *La réutilisation de chapiteaux*

L'édifice conserve plusieurs chapiteaux anciens. Deux sont en place à l'Ouest du chœur. Le curé rédacteur de l'enquête paroissiale de 1865 croit pouvoir attribuer ceux du chœur, au plus près de la nef, l'un à la période romane, l'autre à la transition roman-gothique. Peu de différences entre eux ne les distinguent néanmoins. Couronnant des piliers fasciculés, ils datent du XII<sup>e</sup> siècle.

Le bénitier est intéressant. Taillé dans un chapiteau que l'on peut le dater du XII<sup>e</sup> siècle. La corbeille se caractérise par deux crochets et des feuilles d'oves effacées. Les dimensions de cet élément (H. 0,43 ; l. 0,50 ; Pr. 0,40 m) sont proches de ceux décrits ci-dessus (H. 0,47 ; l. **0,51** m environ). Sans doute faut-il expliquer cette réutilisation par un changement de parti architectural.

Les piliers fasciculés fermant le chœur à l'Est (voir p. 98) montrent une évolution stylistique par rapport à ceux situés à l'Ouest, en privilégiant l'usage des chapiteaux à crochets. Ceci pourrait expliquer la mise au rebut de ce chapiteau qui fut finalement réutilisé comme bénitier.

#### *D'autres objets mobiliers*

L'autel principal était décoré d'un tableau qui fut remplacé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par une *Vierge à l'Enfant* (H. 1,40 m), achetée aux ateliers de la Veuve Bouasse-Lebel à Paris<sup>1</sup>.

Un lutrin du XVIII<sup>e</sup> siècle, représentant l'aigle de saint Jean, subsiste. Sculpté en bois (H. 0,80 ; l. 0,62 m), il a bénéficié d'une restauration avant 1905.

Les fonts baptismaux sont composés d'une cuve en pierre taillée dont chaque côté est orné d'une étoile. Elle repose sur un socle du XVIII<sup>e</sup> siècle et un couvercle en bois couvre l'ensemble.

Trois pierres tombales sont conservées, celles de Madeleine Liétart (19 septembre 1651), femme de François Leseure, de Jeanne « ...At » (2 décembre 1694), femme de Jean Le Gayart, et de Jean Barbarat (ou Barburat) (+ 29 décembre 1742), prêtre.

#### *Les statues*

L'enquête paroissiale de 1865<sup>2</sup> tout comme l'inventaire rédigé le 9 mars 1906 en conséquence de la loi de séparation de l'église et de l'État<sup>3</sup>, ne font état que de deux statues : un *Saint Pierre* (1,50 m) et une *Vierge à l'Enfant* (1,50 m). Le matériau mentionné diffère selon les documents : pierre dans le premier, terre cuite dans le second. La *Sainte Barbe* de petite nature ne figure dans aucune des deux recensions anciennes (1865 et 1906) ; elle a donc été apportée à Joncreuil postérieurement à 1906. En effet, Lucien Morel-Payen la signale en 1929<sup>4</sup>. Une statuette représentant saint Nicolas, mentionnée dans la base Palissy semble avoir disparu très tôt puisqu'elle n'est déjà plus mentionnée dans l'enquête diocésaine de 1865.

---

<sup>1</sup> *Enquête diocésaine*, 1865, p. 9, Troyes Archives diocésaines, dossier Joncreuil.

<sup>2</sup> *Idem*.

<sup>3</sup> Archives départementales de l'Aube, V 496, liasse.

<sup>4</sup> Morel-Payen (Lucien), *Troyes et l'Aube*, Troyes, 1929, p. 263.

## *Saint Pierre*

Datation : vers 1545

Matériau : calcaire. Dos plat. La polychromie récente laisse apparaître une couche de peinture plus ancienne (robe et manteau).

État : Bon. La boucle antérieure du cep est cassée.

Dimensions : H. 1,40 ; l. 0,45 m.

Cl. M. H. : 12/02/1960.

Sources : Enquête diocésaine, 1865, p. 9, Troyes, Archives diocésaines ; *Inventaire des biens de l'église*, 9 mars 1906, Archives départementales de l'Aube, V 496, liasse.

Bibl. : Morel-Payen (L.), *Troyes et l'Aube*, Troyes, 1929, p. 263.

Plusieurs inscriptions se superposent sur le bord de la terrasse. On lit le nom « saint pierre ».

La mine renfrognée et pensive, Pierre s'en vient, nu pieds. Il est vêtu d'une longue tunique et d'un manteau sans manches qui glisse de ses épaules tandis qu'une de ses extrémités est maintenue par la ceinture. Pierre le retient de sa main droite en imposant de larges plis en éventail au tissu. Deux lourdes clefs réunies par un ruban, pendent de cette main. Une chaîne pesante enserre le corps du saint. La main gauche esquisse-t-elle un geste libérateur ?

Les clefs renvoient à l'*Évangile de Matthieu* (XVI, 19) : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur terre sera délié dans les cieux ». La chaîne peut aussi renvoyer à ces paroles, mais elle est traditionnellement associée à l'emprisonnement de Pierre dans les geôles romaines et à sa libération miraculeuse par un ange, comme il est relaté dans les *Actes* (XII, 6-10). Évidemment, cette représentation du saint patron de l'église renvoie à la dédicace de l'édifice.

Il est possible de rapprocher cette statue de plusieurs autres conservées dans l'Aube, comme à Lesmont (*ci-contre*).

## *Sainte Barbe*

Datation : vers 1540

Matériau : calcaire. Dos plat. La polychromie récente laisse voir une couche de peinture dorée plus ancienne (robe et manteau).

État : Moyen. Les sommets de la tour et de la palme sont cassés. La première cassure est ancienne comme le prouve la dernière mise en peinture qui recouvre le matériau, mais la seconde est plus récente. Le sommet de la tête laisse entrevoir des modifications : couronne disparue ?

Dimensions : H. 0,70 ; l. 0,29 m.

Cl. M. H. : 12/02/1960.

Bibl. : Morel-Payen (Lucien), *Troyes et l'Aube*, Troyes, 1929, p. 263.

Barbe est le diminutif de Barbara. Son histoire est relatée dans *La Légende dorée* écrite par Jacques de Voragine de 1261 à 1266. Princesse de Nicomédie<sup>5</sup>, elle se voit enfermée dans une tour par son père, Dioscure, soit parce qu'il voulait la soustraire au regard des hommes, soit parce qu'il désirait l'empêcher de se convertir au christianisme. Elle réussit cependant à se convertir, ce qui décide son père à la condamner à mort. Peu après, ce dernier fut frappé par la foudre.

Barbe est sensée protéger de la foudre et est la patronne de nombreuses professions : artificiers, pompiers, tenanciers de jeux de paume et raquetiers<sup>6</sup>, carillonneurs, etc.

Le relief compact associe étroitement le corps de la sainte et la tour contre laquelle celui-ci s'appuie. Une cavité marque le sommet de la tête. Accueillait-elle autrefois une couronne amovible aujourd'hui disparue ?

Un contraposto anime la silhouette. La courbe de la ligne du corps contraste avec la verticalité de la tour de plan carré posée au sol.

Barbe est sagement absorbée par la lecture du livre, la Bible, retenu sur son avant-bras. La palme du martyr relie astucieusement la sainte et la tour où elle fut enfermée. La jeune fille est vêtue d'une tunique portée sur une robe longue et un ample manteau sans coutures est jeté sur ses épaules. La polychromie moderne restitue une ceinture qui était peut-être présente à l'origine. Une croix pommée pend à l'échancrure du col.

On remarque le tombé naturel des tissus, qui confère du réalisme à la figure. Le traitement de la robe au-dessus du pied gauche est à ce titre remarquable.

Le style de l'œuvre conduit à proposer une exécution vers 1540.

---

<sup>5</sup> Capitale de l'ancien royaume de Bythinie, aujourd'hui Izmir en Turquie.

<sup>6</sup> Fabricants de raquettes pour les jeux de paume.

## *Vierge à l'Enfant*

Datation : milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle

Matériau : calcaire. Dos plat. La polychromie récente laisse voir une couche de peinture ancienne.

État : Moyen. Le bras gauche de l'Enfant a disparu.

Dimensions : H. 1,35 ; l. 0,42 m.

Cl. M. H. : 12/02/1960.

Sources : Enquête diocésaine, 1865, p. 9, Troyes, Archives diocésaines ; *Inventaire des biens de l'église*, 9 mars 1906, Archives départementales de l'Aube, V 496, liasse.

Bibl. : Morel-Payen (L.), *Troyes et l'Aube*, Troyes, 1929, p. 263.

La silhouette élancée, presque antique, caractérise la femme en lui conférant une allure élégante. Marie, tête voilée, porte une longue robe formant un pli large s'étalant entre les pieds placés légèrement plus haut. Le manteau couvre les épaules pour être ramené sur le devant du corps.

L'Enfant est debout. Il pose le pied droit sur la cuisse de sa mère et l'autre sur le tronc coupé d'un palmier. De cette manière, Marie le présente à la dévotion du fidèle. Plutôt jeune enfant que nourrisson, il porte un linge passé autour de la taille.

Les deux personnages dirigent leurs regards vers le même point, sans doute vers le fidèle venu prier.

Le vêtement et la chevelure des personnages évoquent la production du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le dessin stylisé du tronc du palmier le confirme.

Une copie de ce groupe, inversée, est conservé dans l'église de Saint-Léger-sous-Margerie (*ci-contre*). Les dimensions sont identiques. *Les bras de l'Enfant ont été maladroitement refixés*. Le traitement de la terrasse et des visages laisse entrevoir une exécution au XIX<sup>e</sup> siècle.

## ***Christ en croix***

Datation : vers 1500.

Matériau : bois polychromé.

État : Mauvais. Nombreuses coulures. Plusieurs doigts manquent. Le bras droit est brisé. La Croix est moderne.

Dimensions: H. 0,80 ; l. 0,70 m environ.

Cl. M. H. : 12/02/1960.

Le traitement de la morphologie dénote la main d'un artisan. Néanmoins, le visage est empreint d'une certaine douceur. Le perizonium est bien convenablement rendu. Le vêtement n'est pas noué mais simplement passé autour de la taille.

Les côtes saillantes, la musculature stylisée rappelle la production populaire observable dans l'Est aubois, comme à Brienne-le-Vieille par exemple (*ci-contre*)<sup>7</sup>. Un travail vers 1500 peut être ici identifié

---

<sup>7</sup> J.-L. Liez, *Corpus de la Statuaire médiévale et Renaissance de Champagne méridionale*, vol. VI, *Canton de Brienne-le-Château (Aube)*, Éditions Dominique Guéniot, 2012, p. 68-71.

## *Crucifixion*

Datation : début du XVII<sup>e</sup> siècle pour le panneau, 1815 pour l'encadrement et le tronc.

Matériau : huile sur panneau.

État : Très mauvais. Le panneau, scindé en deux dans le sens de la hauteur, a été retaillé pour pouvoir l'insérer dans son encadrement réalisé en 1815. La couche picturale montre des lacunes importantes sur toute sa surface et les pigments se sont affadis.

Dimensions: H. 0,80 ; l. 0,70 m environ.

Sans doute élément de retable à l'origine, le panneau a été coupé à droite et à gauche, peut-être aussi à sa base, afin d'être intégré à un encadrement accompagnant un tronc. L'ensemble est aujourd'hui dissocié. La figure de saint Jean est très effacée et l'arrière-plan est illisible.

Le panneau représente une *Crucifixion*. Le Christ et les deux larrons sont encore fixés au gibet, tandis que la Vierge et saint Jean prient. La mise en espace de la scène est rendu par les croix des larrons prenant place au second plan.

La musculature soulignée des personnages en croix et les pieds du Christ encore unis par un même clou ne permettent pas de faire remonter l'exécution trop avant dans le XVII<sup>e</sup> siècle.

Le panneau a été remonté dans un cadre dont la verticalité a permis d'insérer deux planches horizontales portant l'inscription en lettres majuscules : « Ô / âme catholique / considérez, voyez / combien la fabrique // est à la charité / tronc pour la fabrique / 18  15 ». Le tronc sur lequel il repose aujourd'hui, est moderne et remplace un original qui devait ressembler à celui recueillant les offrandes destinées au séminaire, créé en 1816



***Tableau du retable de saint Nicolas***

Datation : milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Matériau : huile sur toile.

État : Moyen. Coulores, couche picturale boursoufflée par endroits, plusieurs manques. Restauré avant 1905.

Dimensions : H. 1,10 ; l. 0,90 m environ.

Tableau de retable, la toile représente l'évêque de Myre bénissant les trois enfants qui sortent du baquet. Au-dessus de ceux-ci, un seau, où figure une inscription effacée, pend à une branche.

Le visage du saint est singulier. Il se caractérise par son amabilité et sa jeunesse ; le menton est souligné d'une barbe foncée.

Œuvre d'un artiste secondaire, le tableau peut néanmoins être daté du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une statuette représentant le saint accompagnait autrefois le tableau. Celle-ci n'est mentionnée ni dans l'enquête de 1865, ni dans l'inventaire de 1906.